



CONSEIL REGIONAL
DE
BOURGOGNE

MINISTERE DE LA CULTURE
ET LA COMMUNICATION
DIRECTION REGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES

INVENTAIRE DES
ORGUES
DE BOURGOGNE



TOME II
SAÔNE ET LOIRE - YONNE

SPECIFICITES DE L'ORGUE BOURGUIGNON

par

MICHEL CHAPUIS

Rapporteur de la Bourgogne auprès des Monuments Historiques
Professeur d'orgue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris



Le plus ancien document bourguignon représentant un orgue portatif est sans conteste celui qui figure dans la Bible du troisième Abbé de Cîteaux : ETIENNE HARDING [1]. Datant de 1109, cette représentation, souvent citée, mérite qu'on s'y arrête (voir illustration TOME I -Introduction). En effet, l'orgue placé au centre d'un "concert céleste" surprend par la progression insolite de ses tuyaux : les basses se trouvent à la droite du clavier, les dessus vers la gauche... Pourtant, le nom des notes désigné par les lettres germaniques : C-D-E-F-G-a-b-h, suit l'ordre habituel. S'agit-il là d'une erreur technique ? Je ne le pense pas. Peut-être faut-il y voir le passage du monde profane au monde religieux ; la forme visible appartenant encore au monde hellénique qui s'anéantit dans les ténèbres, d'où cette suite décroissante de tuyaux, et, le nouveau monde ascendant qui nous conduit vers la céleste lumière, vers Dieu.

Quant au musicien, il actionne une tirette correspondant à la note ré et il s'apprête à jouer le fa. Ici ce n'est certainement pas par hasard que le miniaturiste fait jouer à son personnage la note ré, celle-ci nous introduit d'emblée dans le mode dorien [2], ce mode que Platon déjà, jugeait préférable à tous les autres. Mode estimé par les grecs et les chrétiens comme le mode le plus grave de tous, l'unique même, dont le chant convient au Livre des Livres, au Livre vénéré par les chrétiens, au Livre sacré des juifs, à la parole de Dieu lui-même.

Parmi les premiers "recenseurs" des instruments bourguignons, aucun n'est à coup sûr antérieur à HENRI-ARNAUT DE ZWOLLE [3] et à ses maîtres ou disciples inconnus qui, dans un manuscrit latin nous décrivent le "jeu de flûte de Notre-Dame de Dijon", nous donnent la composition des fournitures de "ces anciennes orgues" et nous indiquent comment sont réalisés les soufflets. L'étendue du clavier est de 47 touches de si à la. (H° -a2). Sur cette étendue la fourniture progresse de VIII à XXIV rangs. [4]

Le manuscrit ne précise pas la hauteur du jeu fondamental huit ou seize pieds, nous penchons pour la seconde hypothèse. On s'étonnera également du départ du clavier sur la note si. Cette note devait jouer le rôle de broderie dans le mode lydien souvent transposé sur do (6° mode).

Avec FRANÇOIS DES OLIVIERS apparaît en 1560 un nouveau type d'instrument, ce dernier destiné à la Sainte-Chapelle de Dijon présente la nomenclature suivante :
Principale - Octave de Principale - Flustes à neufz trous - Flustes d'allement - Nazard - Cymballes - Douzaines - Fifres - Haubois cornetz - Trompette de guerre.
Note : La fluste à neufz trous serait la flûte à bec
La fluste d'allement serait la flûte traversière.
Le fifre serait un flageolet de un ou deux pieds.
Le hautbois cornetz serait composé d'une tierce de 1 3 / 5 et d'une quarte de 2.

JEAN D'HERVILLE reconstruit l'orgue de la Sainte-Chapelle de Dijon en 1632. Trois ans plus tard il donnait à l'orgue de Notre-Dame de Beaune la disposition suivante : [5]

Grand-Ogue	Bourdon 16	Cornet V	Positif	Bourdon 8	Fourriture III
	Montre 8	Sesquialtera II		Prestant 4	Cymballe II
	Bourdon 8	Nazard		Doublette 2	Petit Cornet
	Prestant 4	Larigot		Flageolet (I)	ou Cornet d'Echo
	Flûte d'Allemand	Grosse tierce	Pédale 14 notes		
	Doublette 2	Trompette 8			Flûte 8
	Fourriture IV	Clairon 4			Trompette 8
	Cymbale III				

Tout le fondement de l'orgue classique français se trouve là.

Les frères KARL-JOSEPH et ROBERT RIEPP feront atteindre à la facture d'orgue bourguignonne et nationale un très haut niveau.

En 1740 ils construiront le premier orgue de 32 pieds dans la province de Bourgogne.

Les instruments de cette taille ont toujours été très rares, les célèbres facteurs contemporains de Riepp, les Silbermann n'en ont jamais édifiés.

En France deux instruments pouvaient servir de point de comparaison : le grand-orgue de Notre-Dame de Paris édifié par François Thierry en 1730 - 1735 et un autre 32 pieds signalé par "l'Anonyme de Tours" en l'Abbaye de Marmoutier en Touraine édifié avant 1746 par un facteur resté jusqu'à ce jour inconnu. [6]

Trois ans plus tard, après la construction du grand orgue de Saint-Bénigne, Dom Bedos construira le grand 32 pieds de l'Abbaye Sainte-Croix de Bordeaux.

Le plus grand instrument du royaume sera réalisé par Jean-Baptiste-Nicolas Lefebvre en 1761 et placé dans l'Abbatiale Saint-Martin de Tours.

François-Henri Clicquot suivra Lefebvre en 1780 en édifiant le grand-orgue de 32 pieds de l'église Saint-Sulpice à Paris.

En l'Abbaye d'Orval, vers 1789, fut construit le plus grand instrument de style français. Anéanti peu de temps après sa mise en service, on ne sait que peu de choses sur ce colossal 32 pieds, riche de plus de 70 jeux, édifié par Nollet. [7]

L'influence des frères Riepp fut considérable. BENIGNE BOILLOT, facteur d'orgue originaire de Nuits-Saint-Georges prit modèle sur le buffet de la Collégiale de Dole et en installa une exquise réplique dans l'église paroissiale de Saint-Jean-de-Losne.

Par ailleurs on sait maintenant que certaines progressions de jeux ainsi que l'agencement du plenum se sont transmis par Rabiny jusqu'aux Callinet du XIX^e siècle.

Parmi les inventions nouvelles, mentionnons également la première application en Bourgogne et probablement même en France en 1738 de la boîte expressive par Devaux pour l'orgue de l'église Saint-Nicolas à Dijon.

"Pour le cornet d'écot il faut l'enfermer pour l'éloigner et que la boëtte s'ouvre pour la rapprocher quand on voudra". [8]

Le sommier de pédale enfermé dans son propre buffet, situation fréquente en Alsace, rare en dehors de cette province, exista dès 1745 à Auxonne en l'église Notre-Dame et fut construit par le facteur Péronard. [9]

Autre puissant novateur : FRANCOIS CALLINET qui partit à Paris le 29 janvier 1769 pour y faire son apprentissage et qui en revint avec des idées nouvelles sur les jeux d'anchemens et sur la mécanique. [10]

Ainsi, en 1789 il donne une étendue de 53 notes aux deux claviers principaux de l'orgue de l'église Notre-Dame d'Auxonne, il maintient le sommier de pédale dans son buffet séparé, le met au grand ravalement et adjoint aux quatre jeux habituels un cinquième jeu de clarin.

Hélas, la trompette de 12 pieds n'est plus là, dérobée par un facteur d'orgues véreux ; mais quel effet devait-elle produire dans le grand jeu quand elle soutenait celui-ci de ses basses profondes situées à une tierce mineure (compte tenu du diapason) de la bombarde de 16 pieds !!

Quand à la clarin de 3 pieds elle permet, malgré l'étendue réduite, de faire chanter un cantus firmus dans la tessiture du soprano.

De nombreux facteurs d'orgues sont venus travailler en Bourgogne au XIX^e siècle :

Ghys, Merklin, Georges, Verschneider, Stolz, Gadault, Loret, Abbey, Hoecht, la liste n'est pas exhaustive.

Le plus célèbre facteur du XIX^e siècle, Aristide Cavaillé-Coll n'y a réalisé que deux instruments, l'un à Clamecy dans l'église Saint-Martin l'autre en l'église Saint-Denis de Nuits-Saint-Georges.

Par contre, l'un de ses élèves JEAN-BAPTISTE GHYS né le 25 avril 1840 en Belgique à Nukerke y déploya une grande activité même avant son installation à Dijon vers 1875. [11]

L'harmonisation de ses instruments était toujours très soignée de même que la partie mécanique bien réglée fonctionnait à la perfection.

Son plus grand instrument fut l'orgue de l'église Saint-Michel de Dijon. Quand il voulait montrer une de ses meilleures réalisations, écrit Jean-Bernard Lemoine, il emmenait ses visiteurs voir l'orgue de la Providence.

Ses devis portaient en haut de la première page : "Manufacture de Grandes Orgues d'Eglises, à l'électricité, à l'air comprimé, et à mécanisme ordinaire, tous garantis et à toute épreuve".

Deux instruments du XIX^e siècle me semblent mériter une mention particulière ; le grand-orgue de l'ancienne cathédrale d'Avallon construit par Paul Chazelle en 1853, orgue au décor fantasmagorique, sévèrement critiqué à l'époque par les architectes, ce qui d'ailleurs ne l'a nullement empêché d'être classé monument historique et l'ancien orgue de salon de Charles-Marie Widor, construit par Gabriel Cavaillé-Coll en 1892 et remonté récemment par Claude Jaccard dans l'église paroissiale de Selongey. [12]

Malheureusement le XIX^e siècle comme le XX^e siècle auront été les témoins de nombreux vandalismes. La Sainte-Chapelle de Dijon, accolée au palais ducal n'existe plus. Perte irréparable car elle contenait d'admirables œuvres d'art, en particulier le grand orgue des frères Riepp, revendu et transporté par François Callinet en l'église Saint-Michel, cet instrument magnifique disparut en 1882.

En 1900-1910 le splendide instrument de Notre-Dame d'Auxonne se voit altéré gravement par un facteur qui retire une dizaine de jeux, dont les 8 rangs de plein jeu du grand-orgue, le fagot, tout le jeu de tierce, la trompette de

12 pieds de la pédale, mutile le positif, recoupe toute la tuyauterie pour rendre conforme au daipason officiel. En 1930-1935 le grand-orgue de l'ancienne Abbaye Saint-Philibert de Tournus est massacré par un facteur qui voulut y appliquer une transmission pneumatique. Ce forfait accompli, l'instrument fonctionna cahin-caha durant un an environ et rendit l'âme.

A Notre-Dame de Dijon, l'instrument de Jean-Philippe Rameau construit par Esmilian Lorin et Jean Richard devient la proie des vandales, l'admirable buffet renaissance est détruit et remplacé en 1893 par un buffet neuf de style néo-gothique.

Le grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne n'échappe pas aux facteurs à l'esprit mercantile qui n'hésitent pas à porter atteinte au chef-d'œuvre de Riepp, la dernière fois ce fut en l'année 1955.

Dans le département de l'Yonne le vandalisme s'est manifesté non moins violemment, en veut-on quelques exemples ?

L'orgue de Paul Chazelle à Avallon fut sauvagement mutilé en 1950 par un facteur qui coupa la montre de 16 pieds pour faire une flûte de 8 pieds, qui remplaça les jeux de la pédale réels par des jeux en extension et des tuyaux polyphones !! L'instrument agonise depuis cette époque. Le même individu qui se prétend facteur d'orgue a exercé ses talents à Saint-Pierre d'Auxerre, à Pontigny, à Noyers-sur-Serein où il découpa le buffet Louis XIII pour y loger une hideuse console. A Saint-Julien-du-Sault, l'orgue Renaissance est abandonné, vers 1945 une grande partie de la tuyauterie gisait pêle-mêle dans l'escalier conduisant à la tribune.

A Saint-Bris-le-Vineux, l'orgue précieux de René Cochu datant de 1777 a été mutilé en 1925 par... le curé qui démonte en partie, quitte la paroisse et laisse tout en désordre. "Les tuyaux de trompette et de cromorne gisent abandonnés sous la soufflerie, ceux du positif sont rangés dans les caisses. Depuis cette date le sommier du positif demeure introuvable". [13]

On pourrait hélas poursuivre cette liste du martyrologue des orgues de l'Yonne, en effet aucun orgue historique ne nous est parvenu intact. Pourtant que de richesses dans ces églises, les buffets de toutes les époques y sont représentés :

Renaissance à Saint-Julien-du-Sault, Saint-Pierre de Tonnerre.

Louis XIII à Toucy.

XVIII^e siècle à Saint-Bris-le-Vineux, Noyers-sur-Serein, cathédrale de Sens, Saint-Eusèbe d'Auxerre, Villeneuve-sur-Yonne.

XIX^e siècle à Joigny, Avallon.

XX^e siècle à la cathédrale d'Auxerre, etc...

Que ce bilan, o combien négatif, ne nous fasse pas pour autant oublier ceux qui œuvrent actuellement pour la résurrection de ce patrimoine inestimable.

Désormais des inventaires techniques paraissent régulièrement. Nous possédons déjà une documentation très précise sur les instruments de Saint-Jean-de-Losne, Nuits-Saint-Georges, Noyers-sur-Serein, Saint-Bris-le-Vineux, Saint-Julien-du-Sault, une étude sur le sommier de l'orgue de l'église Saint-Pierre de Tonnerre a été faite.

Depuis plusieurs années le grand-orgue de Saint-Bénigne de Dijon a fait l'objet d'études techniques très poussées par Philippe Hartmann. [14]

Dans le département de l'Yonne un seul instrument historique a été restauré grâce à l'action conjuguée de la Municipalité et de l'administration des Monuments Historique du Conseil Régional de Bourgogne et du Conseil général de l'Yonne ; il s'agit de l'orgue de l'église Saint-Thibault de Joigny. Ici le facteur d'orgue Jean-François Muno s'est magnifiquement acquitté de sa tâche.

A la cathédrale de Sens, Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux remettent en état le grand-orgue en collaboration étroite avec Monsieur l'Abbé Pierre Lallemand qui depuis des années a rassemblé une grande documentation sur cet instrument. Le grand-orgue d'Avallon a trouvé en Bertrand Poulain un fervent défenseur et un historien de premier ordre, tout le travail préparatoire de remise en état est maintenant au point.

D'autres instruments suivront, Saint-Julien-du-Sault, Villeneuve-sur-Yonne...

Aucun instrument historique ne subsiste intact, mais presque partout subsistent des éléments de très grande valeur, l'orgue Renaissance de Saint-Julien-du-Sault en est l'exemple unique en France. Avec Saint-Bris-le-Vineux, Noyers-sur-Serein, Villeneuve-sur-Yonne nous possédons trois instruments qui illustrent parfaitement la tradition de l'orgue classique du XVIII^e. Ceux-ci pourraient facilement retrouver leur dignité première après une remise en état.

L'ancien orgue de la cathédrale d'Auxerre, transféré à Toucy possède encore actuellement l'un des plus beaux fonds d'orgue du XVIII^e siècle de notre pays, à quand sa restauration ?

Voilà quatre instruments qui pourraient faire l'objet d'un programme exaltant.

Espérons que notre siècle en verra la réalisation.

NOTES

[1] Pour composer cette Bible destinée à son monastère, Etienne Harding, ayant voulu éliminer les erreurs des copistes précédents, réunis de nombreux manuscrits. Le texte hébraïque lui fut lui-même expliqué par des Juifs habiles.

Mgr GUERRIN Paul. *Les petits Bollandistes*, PARIS 1882.

[2] Concordance des gammes grecques avec les nouvelles appellations données par les théoriciens chrétiens du moyen-âge :

GRECS	CHRETIENS
SI : mixolydien	hypophrygien
DO : lydien	hypolydien
RE : phrygien	dorien ou hypomyxolydien
MI : dorien	phrygien
FA : hypolydien	lydien
SOL : hypophrygien	mixolydien
LA : hypodorien	hypodorien

[3] Henri-Arnaut de Zwolle fut médecin et astrologue des Pays-Bas au service de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, puis de Louis XI. Elève de Jean Fusoris (médecin, astronome, horloger, auteur d'un astrolabe, instrument pour mesurer les astres au dessus de l'horizon), laissa un recueil de notes prises entre 1440 et sa mort en 1466. Il fut enrichi par différents possesseurs : le chanoine Jean Lefèvre humaniste et mathématicien, Maître Adam S., chanoine de Dijon, Massol, fabricant d'arbalètes habitant Dijon. Colbert acquit ce manuscrit vers 1680, puis en 1732 il entra à la Bibliothèque Royale devenue Bibliothèque Nationale.

Ce traité a été réédité par François Lesure : *Les traités d'Henri-Arnaut de Zwolle et de divers anonymes*. Traduit et commenté par le commandant G. Le Cerf avec la collaboration de E.-R. Labande. Picard à PARIS 1932.

Faksimile der Handschrift und kommentierte Übertragung mit einem Nachwort von François Lesure. Bärenreiter 1972, Kassel, Tours, London.

[4] Voici la disposition de cette fourniture progressive de VIII à XXIV rangs :

	HI	F	fs	H	d	f	g	h	fi	cs2
<u>8</u>	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
<u>4</u>	2	2	3	3	3	4	4	6	7	6
<u>2 2/3</u>	2	3	3	4	4	5	5	6	7	8
<u>2</u>	2	2	2	3	4	4	5	4	5	8
Nombre de rangs	VIII	IX	X	XII	XIII	XV	XVI	XVIII	XXI	XXIV

Note : Cette fourniture est fondée sur le système progressif sans reprises.

- En haut du tableau la position des touches du clavier.
- Les chiffres soulignés à gauche indiquent le point de départ de chaque rang.
- Les autres chiffres correspondent à la progression de ceux-ci.

[5] La composition donnée ici correspond à une interprétation possible des documents 235 et 236 du livre suivant : DUFOURCQ Norbert - *Le Livre de l'Orgue Français*.

[6] Renseignement communiqué par Roland Servais organologue belge que nous remercions ici.

[7] L'église de l'abbaye d'Orval était d'une grande richesse, la nef soutenue par des colonnes de marbre rouge cannelé avait été décorée par un italien originaire de Côme : Santiano Antonelli.

C'est dans les bâtiments somptueux du Père Abbé que Louis XVI devait trouver refuge où une "hospitalité princière et dévouée l'attendait", mais, son arrestation à Varennes déjoua le plan d'évasion imaginé par le marquis de Bouillé.

Par représailles, la splendide abbaye fut saccagée, pillée, incendiée en juin 1793 par les troupes du général Loison qui par ailleurs combattait les troupes autrichiennes occupant le Luxembourg. L'incendie de tant de merveilles fut effroyable et dura plus d'un mois.

Anonyme :

Le grand problème social du jour devant l'admirable prophétie d'Orval. Paris, 1871.

FOUCAULT André :

La fuite du roi. Paris 1924.

DUMONT-WILDEN :

La Belgique illustrée. Paris s.d.

CLERY :

Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI. Mercure de France 1987.

[8] GARDIEN Jacques :

L'orgue et les organistes en Bourgogne et en Franche-Comté au XVIII^e siècle. Paris 1943.. op. cit. page 150.

[9] GUERITEY Pierre-Marie :

Les orgues de l'église Notre-Dame d'Auxonne. Auxonne Janvier 1980... op. cit. page 2, à moins que les termes "pédale indépendante" signifient : jeux propres au pédalier par opposition aux termes "tyrasse ou tire clavier"... en quel cas le premier buffet de pédale séparé du buffet de grand-orgue ne daterait que de l'année 1789.

[10] GUERITEY Pierre-Marie :

Karl Joseph Riepp et les grandes orgues de la collégiale Notre-Dame de Dole. Thèse de Doctorat. Lyon 1985. op. cit page 557.

DUFOURCQ Norbert :

Le Livre de l'Orgue Français. Tome V. Paris 1982 op. cit. page 198.

[11] Anonyme (Jean-Bernard Lemoine)

Jean-Baptiste Ghys - Facteur d'orgues, **Association des Amis des Orgues de la Côte d'Or** n° 8

CUENOT Yves

Jean-Baptiste Ghys et la facture d'orgues en Bourgogne, **Bulletin de l'association des Amis de l'Orgue de la Cathédrale de Dijon** n° 1 & 2.

[12] CLERC Maurice :

L'orgue G. et E. Cavallé-Coll de Charles-Marie Widor et sa récente installation à Selongey.

SHUSTER Carolyn :

Autour de l'orgue Charles-Marie Widor : Notice biographique sur Gabriel et Emmanuel Cavallé-Coll. **La Flûte harmonique** n° 36.

[13] AUBRY Claude :

Rapport sur l'orgue de Saint-Bris-le-Vineux. **Document, administration des Monuments Historiques**, mai 1987.

Remercions également Monsieur l'Abbé Pierre Lallemand, Maître de Chapelle de la Cathédrale de Sens qui nous a communiqué de nombreux renseignements sur les instruments du département de l'Yonne particulièrement sur l'orgue de Saint-Julien-du-Sault.

[14] La revue de l'association des Amis de l'Orgue de Dijon, **Grand-Jeu** n° 3 et 10 (numéro double) fait le point sur le travail de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.